

ÉDITORIAL

EMMANUEL GRENIER

LES MARCHANDS DE L'APOCALYPSE

Vous ne trouvez pas que l'on respire comme un parfum des années soixante-dix, entre prédictions apocalyptiques et peurs démagogiques ? Souvenez-vous ! C'était l'époque où le Club de Rome promettait la fin du cuivre pour 1986 et la fin du pétrole pour 1994. Les Français se faisaient peur en lisant *Le camp des Saints*, sorte de parabole où l'écrivain Jean Raspail décrivait l'arrivée en bateaux de trois millions de personnes venues du tiers monde pour s'installer en Europe. Aux Etats-Unis, les écologistes malthusiens, Lester Brown en tête, condamnaient l'Inde et la Chine à la famine perpétuelle, faute d'avoir su maîtriser leur démographie.

Et puis le temps a passé. L'Inde est aujourd'hui autosuffisante, grâce à la révolution verte. Des révolutions technologiques ont changé les hypothèses de base du Club de Rome (fixité technologique dans un monde fini). Ainsi, le prix du cuivre a fortement baissé grâce au numérique conjugué aux câbles en fibres optiques : on transfère aujourd'hui beaucoup plus d'informations avec un kilogramme de verre qu'avec une tonne de cuivre. Et l'on a passé les caps de 1986 et 1994 sans trop s'en apercevoir.

Pourtant, voilà que tout recommence. Dans *Pétrole Apocalypse*, Yves Cochet nous promet un choc plus grave que celui de la deuxième guerre mondiale. « *J'affirme que ce n'est pas grave que Paris n'ait pas obtenu d'organiser les Jeux olympiques 2012. Car de toute façon, en 2012, la situation sera tellement grave qu'il n'y aura pas de Jeux. Comme il n'y en a pas eu en 1940 ou 1944.* » Selon lui, la survenue du pic sur la courbe de Hubbert, qui prédit la production de pétrole en fonction du temps, interviendra avant 2010 et fera que le prix du pétrole sera irrémédiablement tiré vers le haut, entraînant avec lui tout le reste de l'économie dans une hyperinflation généralisée.

De même, les scènes décrites par Raspail semblent se réaliser : on voit quotidiennement chez nous, à Sangatte, des exilés du monde entier qui cherchent à passer en Angleterre où ils croient trouver une vie meilleure. Des Africains n'hésitent pas à risquer leur vie, dans la trappe du train d'atterrissage d'un avion ou sur les murs de la frontière entre le Maroc et les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, pour passer en Europe. Les « *hordes affamées*

venues du tiers monde » dont parlait Poniatowski, ministre de l'Intérieur français, sont-elles en train de nous encercler ? Les visionnaires apocalyptiques des années 70 avaient-ils raison ? Leurs prédictions ne péchaient-elles qu'en étant un peu trop précoces ?

Nous ne le croyons pas. Car tous ces mouvements de société ne sont pas « naturels ». Ce ne sont pas des destinées inévitables. Les nombreux morts suite au Tsunami ne sont pas seulement dus à la colère de mère Nature, mais à une absence de politique de développement, consistant à laisser des millions de gens dans des maisons en bois au bord de la mer. De même, les dévastations de Katrina ne sont pas naturelles. Le déficit d'investissement infrastructurel aux Etats-Unis est le résultat d'une politique de trente ans : le système d'un Tapie appliqué à l'échelle d'un pays, avec coupure systématique de la maintenance. La société des ingénieurs civils américains dénonce depuis longtemps le non-renouvellement des infrastructures : un pont sur deux est « structurellement déficient ». Un barrage sur trois. Et les digues, servant à la navigation ou à la protection, sont dans un état aussi déplorable que celles qui ont cédé sous les coups furieux de Katrina.

Face à l'apocalypse promise, il reste des solutions, mais elles nécessitent un courage politique certain. Il faut juguler les spéculateurs privés, principaux responsables de l'hyperinflation des matières premières. A cet égard, les Etats-Unis, où les meilleurs esprits scientifiques sont passés de la NASA à Wall Street en l'espace de trente ans, sont sans doute l'exemple à ne pas suivre. De même notre ministre de l'Industrie François Loos, visitant les studios d'Ubisoft, a annoncé son soutien à l'« industrie du jeu vidéo ». On voit mal quelles réponses positives cette industrie-là pourrait apporter aux défis de l'époque !

A l'inverse, malgré toutes ses limites (camps de travail, écrasement policier du monde syndical, inégalités extrêmes) la société chinoise nous rappelle une façon de sortir du monde fini, un peu oubliée depuis Apollo : l'espace. La science et la technologie offrent des possibilités, à condition expresse qu'elles se mettent au service de l'économie physique et non de l'économie purement financière.

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans la quelle elles sont incorporées (loi du 11 mars 1957 - art. 40 et 41 et Code pénal art. 425). Toutefois, les copies à usage PÉDAGOGIQUE, avec indication de l'auteur et de la source, sont fortement encouragées. Les tribunes sont publiées sous la responsabilité de leurs auteurs.